

4° en faire un meilleur usage, l'avoir reçu avec plus de ferveur, l'employer plus utilement que d'autres personnes auxquelles pareille faveur a été accordée. De là naissent les mépris et les jugements défavorables que l'on porte sur autrui; on estime que le prochain ne s'adonne pas aux mêmes exercices, qu'il ne s'y livre pas avec le même soin, qu'il n'a pas la même assiduité à la prière, qu'il est trop embarrassé dans les affaires temporelles. Ces appréciations désobligeantes s'adressent souvent à des âmes vertueuses tout attachées au service du prochain.

Contre la tentation du doute les remèdes sont :

1° D'examiner avec soin l'effet que produisent ces sortes de consolations : si elles portent toujours au bien, on peut en conclure qu'elles viennent de Dieu ; il faut alors les regarder comme telles.

2° De consulter avec humilité un homme exercé dans ces voies.

3° D'avoir la volonté de suivre à cet égard les avis que l'on en recevra.

4° De demander instamment à Dieu de n'être pas le jouet de sa propre illusion ou victime d'une fausse direction.

Contre la tentation d'enflure :

1° On fera une profonde réflexion sur sa propre indignité, sa torpeur, sa négligence, son ingratitude, son amour-propre.

2° On songera avec crainte au compte qu'il faudra rendre de la grâce qu'on aura reçue et dissipée.

3° On appréhendera que cette grâce ne soit ôtée et qu'on ne soit abandonné de Dieu pour les fautes qu'on a commises et que le Très-Haut a supportées avec patience dans l'espoir, enfin déçu, d'un amendement.

4° On se mettra devant les yeux le tableau des vertus, des oraisons, des bonnes œuvres de toutes sortes qu'ont pratiquées avec incomparablement plus de perfection les âmes d'élite.